

Marc 5.21-6.6

Réponses - page 1/4

La structure suivante proposée par D. Arnold dans son commentaire sur l'Évangile de Marc est intéressante (voir p. 98-99) :

- a.1** Un miracle privé : tempête apaisée (4.35-41)
- b.1** Un miracle public : le démoniaque de Gadara libéré (5.1-20)
- c** La requête d'un chef de synagogue (5.21-24)
- b.2** Un miracle public : la guérison de la femme souffrant d'impureté (5.25-34)
- a.2** Un miracle privé : la guérison de la fille du chef de la synagogue (5.35-43)

Cette structure avait déjà été repérée dans l'étude des psaumes ; elle est appelée chiasme (ce mot vient du grec chiasmus qui signifie disposition en croix, croisement).

1. Quelles sont les différences et les ressemblances entre le récit sur Jaïrus, le chef de la synagogue et celui de la femme souffrant d'une perte de sang (versets 22-34) ? Qu'en conclure ?

<i>Jaïrus</i>	<i>La femme souffrant d'une perte de sang</i>
Un homme (Chef de synagogue (22))	Une femme (Pas de détails sur sa position religieuse)
Socialement intégré (22)	Exclue de par sa maladie (24)
Va à Jésus pour la guérison de sa fille (22). A donc foi en Jésus (23)	Va à Jésus pour sa propre guérison (28). A donc foi en Jésus (28)
Homme connu (est nommé par Marc)	Femme inconnue (n'est pas nommé par Marc)
S'adresse à Jésus de façon ouverte (22-23)	S'adresse à Jésus de façon cachée (vient par derrière) (27)
Problème connu (on sait que la fille de Jaïrus est malade (23, 35))	Problème non connu (la femme a la liberté de se déplacer dans la foule, alors qu'elle est « impure » selon la Loi (25 ; 27) (voir par exemple Lévitiques 15.19))
Maladie urgente (la fillette décède avant Christ n'aille vers elle) (35)	Maladie de longue durée (26)
Cette fillette est sa fille unique (voir Luc 8 41) et Jésus est sa « dernière chance » ou son dernier moyen de délivrance car elle est à « toute extrémité ». (23)	La santé de cette femme lui est un bien extrêmement précieux pour lequel elle a tout investi. Jésus reste sa « dernière chance » car les médecins n'ont rien pu pour elle. (26)
La maladie de la fillette lui enlève la vie	La maladie de la femme crée une stérilité et fait qu'elle ne peut pas procurer la vie à un enfant
La fillette a douze ans (42)	La femme souffre depuis douze ans (24)
Jaïrus débute sa demande aux pieds de Jésus (22)	La femme termine sa demande aux pieds de Jésus (33)

Marc 5.21-6.6

Réponses - page 2/4

Jésus encourage Jaïrus à croire et à ne pas avoir peur (36)	Jésus encourage la femme à aller en paix, et à être guérie de son mal (34)
La main de l'enfant est saisie par Jésus (41)	La main de la femme touche les vêtements de Jésus (27, 28, 30)
« Taltiha koumi, ce qui se traduit : Jeune fille » (41)	« Ma fille » (34)
Les témoins de la guérison doivent se taire (43)	Pas de consigne quant à ce que la femme doit dire, mais on peut imaginer.
La fillette est rendue à la vie physique et à sa famille ; voir en Luc 8.56.	La femme est rendue à la vie familiale et sociale ¹ . Voir en Lévitique 15. 19-33 où sont précisés les conséquences de ces hémorragies
Le miracle de la résurrection de la fillette se fait en présence d'un nombre très restreint de 5 personnes (voir Lc 8.51) et il devrait rester incognito. (37, 43)	L'intervention de Jésus est révélée en pleine lumière à la demande de Jésus. (31)

- La foi de la femme est mise en valeur par le fait qu'elle a consulté de nombreux thérapeutes, sans succès, et pourtant, en rencontrant Jésus elle croit qu'Il peut la guérir. Etant exclue, elle ose s'adresser à Jésus, et cela malgré qu'on pourrait lui le reprocher.
- La foi de Jaïrus est mise en valeur par le fait que malgré sa position respectable (chef de la synagogue), il s'adresse à Jésus, qui a déjà été rejeté par des religieux. Il De plus, il accepte de suivre Jésus jusqu'à sa maison, alors qu'on lui a dit que tout était terminé pour sa fille. Jaïrus et son épouse, sont « hors d'eux-mêmes » suite à la guérison. Le verbe employé a donné en français le mot « extase » ce qui démontre l'intensité de leur réaction face au miracle.

Conclusion :

- Ce n'est pas notre position sociale, ou dans la société qui intéresse Jésus. Qui que nous soyons, nous pouvons bénéficier de son amour et de son action guérissante pour nos vies. L'important est de venir à Lui.
- Jésus rétablit deux personnes qui étaient dans une situation désespérée. De même, il peut nous rétablir dans nos situations, parfois également désespérées.
- La femme a probablement témoigné par la suite de sa guérison. De même, nous pouvons remercier Jésus, et rendre témoignage lors d'exaucement dans notre vie.
- **Les contextes peuvent être variés**, mais **la foi reste la condition sine qua non** pour que Jésus puisse agir et intervenir, quelle que soit **la situation sociale**. La foi s'exprime de manière variée, mais elle requiert une entière ouverture.
- Les interventions de Jésus ne sont **pas données comme des spectacles** ; elles se produisent par la Parole – ou accompagnée par elle – **comme des semences** qui feront à leur tour naître la foi.

¹ « Le temps du verbe sauver (sôzô) est le parfait afin de souligner la guérison totale » (citation du livre de Daniel Arnold page 209).

Marc 5.21-6.6

Réponses - page 3/4

2. Que pensez-vous de l'attitude de Jésus face à l'annonce du décès de la fille de Jaïrus, et comment comprendre les paroles qu'il prononce (versets 39 et 41) ?
- Il ignore l'annonce du malheur ; il sait comment va se terminer l'épreuve. Ses paroles ont pour but d'encourager Jaïrus à avoir foi En Lui. Son attitude peut paraître bizarre, car pourquoi avoir laissé l'enfant mourir alors qu'il aurait pu le guérir. Cela ressemble à certaines épreuves que nous pouvons vivre. Même si le mal semble souvent gagner dans notre monde et si parfois nous trouvons que Dieu tarde à agir, il n'en sera pas toujours ainsi. Jésus a déjà vaincu Satan à la croix, et la victoire contre le mal sera définitive à la fin des temps (voir Apocalypse 20.14). Le temps de l'épreuve est toujours fixé par Dieu.
 - v.39 : Jésus désirait qu'on apprenne à le connaître comme celui qui amène la vie : ceci pourrait expliquer ses paroles. Pour ceux qui croient en Lui, aucune situation n'est désespérée et c'est ce que va montrer Jésus en guérissant l'enfant.
 - L'enfant était-elle morte ou dormait-elle ? L'annonce faite au père était sans équivoque : *Ta fille est morte* (v. 35b, idem en Luc 8 :49). Quand Jésus arriva à la maison de Jaïrus, le processus de deuil avait déjà commencé (v. 38). Comment donc expliquer le démenti de Jésus : *L'enfant n'est pas morte, mais elle dort* (v. 39). Dans la Bible, le verbe dormir a généralement le sens propre pour désigner l'assoupissement du sommeil (par exemple en Mc 4 :38 : *Il dormait à la poupe sur le coussin*). Mais il désigne aussi, dans un sens figuré, le sommeil de la mort (voir en Da 12 :2, Jn 11 :11-14, 1 Th 4 :14). Nous pouvons comprendre que ce sens se soit développé en regard de la perspective de la résurrection : la mort n'est pas la fin de tout, car la vie continue sous une autre forme même après la mort physique et en attendant la résurrection.

v. 41 : Marc a écrit directement les deux expressions araméennes formulées par Jésus, alors que pratiquement partout ailleurs, il les traduit en grec². Ces mots prononcés par Jésus furent entendus par Pierre, et ont marqué ce dernier. C'est probablement pour cela que Marc les a notés tels quels et avant d'en donner la traduction en grec.

3. Quelles applications personnelles pouvez-vous tirer de ces récits ?

Jésus dans sa patrie (5.1-6)

4. Que peut-on déduire des questions que se posent au sujet de Jésus les habitants de Nazareth ?
- La première réaction des gens qui l'écoutent est l'étonnement : ils sont étonnés, car ils pensent peut-être que Jésus n'agit pas comme celui qu'ils ont connu auparavant.
 - **Leur horizon** ne dépasse pas les bornes de leur village. Leurs questions sont l'expression de leur étonnement et **de leur manque de foi** : Jésus ne saurait être celui qui vient de Dieu. **La sagesse, les miracles et « ces choses » leur posent problème** : *D'où cela lui vient-il ?* Mais ces villageois ne vont pas au fond du problème soulevé... Ils restent limités par leur environnement villageois.

² A part également en 7.34. Voir le livre de Daniel Arnold, sur l'Évangile de Marc, page 213.

Marc 5.21-6.6

Réponses - page 4/4

- « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? » (v.2) : les auditeurs reconnaissent que Jésus possède une sagesse particulière ; mais ils se demandent d'où lui vient une telle sagesse (au lieu de simplement accepter que Jésus possède une grande sagesse).
- « Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains? » (v.2) La question ici porte sur la puissance de Jésus. Les auditeurs n'arrivent pas à croire que Jésus ait un tel pouvoir ; ils avaient probablement entendu parler des miracles que faisait Jésus. Ils sont devant une énigme, car à la base, ils ne croient pas que Jésus soit envoyé par Dieu (voir fin du verset 3).
- « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon? » (v.3) Leur opposition à Jésus se manifeste dans le fait qu'ils le réduisent d'abord à sa profession (charpentier), puis à sa famille. *Jésus est pour eux une occasion de chute.* Litt : *Ils étaient scandalisés par lui.* Ce verbe vient du grec *skandalon* qui désignait à l'origine l'obstacle qui fait tomber ou la pièce qui, une fois actionnée, déclenchait la fermeture du piège. Jésus en qui ils ne croient pas ne peut les sauver : *Il ne put faire là aucun miracle.* Leur incrédulité – elle est une chute et enferme comme dans un piège – étonne Jésus.
- Dans la foi regardons toujours à Jésus tel qu'il est dans sa vraie dimension : il est prophète, il est sacrificateur, il est roi, il est Sauveur tout-puissant, il est Seigneur ressuscité et qui revient, il est Dieu.
- « Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? » (v.3) « Non seulement nous connaissons la parenté de Jésus, mais ses sœurs habitent parmi nous. L'argument consiste donc à dire que la connaissance d'un élément actuel de la vie de Jésus (les sœurs) démontre que ce dernier n'est pas ce qu'il prétend être. Résultat surprenant : Jésus « ne put faire là aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leur imposant les mains » : ceci montre le profond rejet de la part des habitants de Nazareth.
- Apprendre à écouter la voix de Dieu au travers de la Bible de façon toujours actuelle dans ma vie. Exercice exigeant, mais qui en vaut la peine.

Sources pour cette étude :

ARNOLD Daniel, L'Évangile de Marc, puissance et souffrance de Jésus-Christ, Ed. Emmaüs, 2007.

François Bassin, L'ÉVANGILE DE MARC, Edifac, Vaux-sur-Seine, 1984

Kuen Alfred, Encyclopédie DES DIFFICULTES BIBLIQUES DU NOUVEAU TESTAMENT, Tome I, Editions Emmaüs, St-Légier, 2003. Pour l'édition informatique : Association Biblique d'Alsace (A.B.A), Gueberschwihr. France, 2005.